

NOTE SUR *ACTINOCUCUMIS DIFFICILIS* BELL

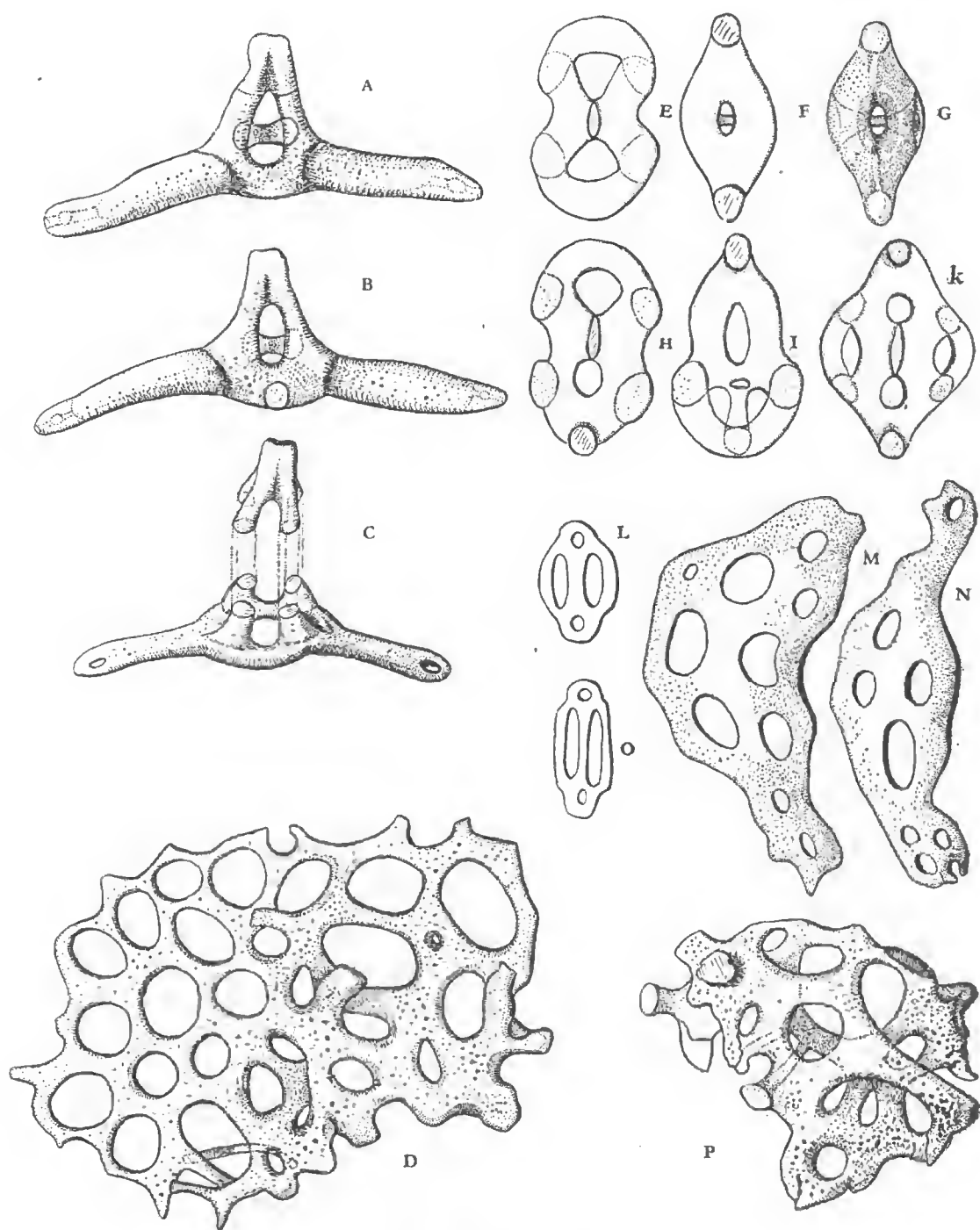
Par Gustave CHERBONNIER.

Le genre *Actinocucumis*, créé par H. LUDWIG en 1875, diffère du genre voisin *Pseudocucumis*, surtout par la présence de papilles dans les radius et interradius dorsaux. Le nombre des tentacules — 18 à 20, de dimensions inégales — est le même dans les deux genres ; mais, tandis que chez *Pseudocucumis*, les plus petits alternent avec les plus grands ou sont disposés sur un cercle, près de la bouche, chez *Actinocucumis*, les tentacules sont disposés sur un seul cercle, sans alternance régulière. Cependant, les deux tentacules placés dans la position ventrale médiane, sont plus petits.

LUDWIG a été amené à créer ce genre à la suite de l'examen de trois échantillons d'holothurics récoltés à Bowen (Australie). LUDWIG donne de ces trois individus (*Actinocucumis typica*), qui sont de tailles sensiblement égales, une description assez détaillée. Chaque radius comprend quatre à six rangées de pieds. Le bívium se différencie nettement du trívium par la présence de nombreuses et très petites papilles dans les interradius dorsaux, et de quelques papilles entre les rangées de pieds dans chaque radius dorsal. Les pieds vont de la base des tentacules à l'orifice de l'anus. Les tentacules, noirâtres ou brun clair suivant les échantillons, sont de dimensions différentes, mais placés sans règle bien définie ; ils sont au nombre de 18 chez un échantillon, 19 et 20 chez les autres. Une vésicule de Poli de 13 mm. de longueur. Le canal hydrophore a 5 mm. et est terminé par de petites nodosités. Les muscles rétracteurs s'attachent à environ 22 mm. de l'extrémité antérieure de l'animal. Les organes sexuels, de 2 à 2 cm. 1/2 de long, sont terminés par deux grosses touffes déployées, l'une nettement plus petite que l'autre. La couronne calcaire se compose de dix pièces sans prolongement terminal. Malheureusement, les spicules sont décrits et dessinés par LUDWIG d'une façon rudimentaire. THÉEL a donné, dans le « Challenger », un excellent dessin d'*Actinocucumis typica*, où apparaissent nettement, sur la face dorsale, les papilles décrites par LUDWIG.

L'*A. typica* a été trouvé à Bowen, Amoy, Ceylan et dans le détroit de Torrès.

F. J. BELL, étudiant, en 1884, une holothurie récoltée dans le détroit de Torrès, créa une nouvelle espèce : l'*Actinocucumis difficilis*.



Légende des figures.

A, B et C, spicules des pieds (gross. $\times 640$) — E, F, G, H, I, K, ovules du tégument superficiel et du tégument profond (gross. $\times 1.100$) — L et O, petits corpuscules calcaires des pieds (gross. $\times 640$) — M et N, grandes plaques des pieds (gross. $\times 640$) — M et N, grandes plaques des pieds (gross. $\times 640$) — D et P, morceaux des plaques terminales des pieds (gross. $\times 640$). — (Toutes les fig. sont des réductions au 1/2).

BELL avoue avoir eu les plus grandes difficultés à s'assurer des différences existant entre *A. typica* et *A. difficilis*. En particulier, il y a peu de papilles dans cette dernière espèce. C'est surtout en comparant les dessins donnés par LUDWIG, des spicules d'*A. typica* avec ceux faits par lui pour *A. difficilis* que Bell a été amené à créer cette nouvelle espèce. Or, les spicules d'*A. difficilis* ont été dessinés par BELL d'une façon si schématique, qu'il semble nécessaire d'en donner une description exacte et complète, si l'on veut pouvoir distinguer ces deux espèces, pour autant qu'elles diffèrent l'une de l'autre. C'est le but que je me propose dans cette note, les collections du Muséum renfermant un *A. difficilis* déterminé par Clément VANEY.

Cet échantillon, récolté au Cap Saint-Jacques par le capitaine MODEST, est brun clair dans l'alcool et a environ 100 mm. de long sur 27 mm. dans la plus grande largeur. Le corps s'amincit aux environs de la bouche et surtout à l'anus. Les tentacules oraux, noirâtres, répartis sans ordre sur un cercle unique, sont au nombre de vingt, les plus grands ayant 7 mm., les plus petits 5 mm. de long. Je n'ai pas reconnu la présence des deux petits tentacules signalés par LUDWIG dans la position médiane ventrale. Les pieds, très rétractiles, dont les plus grands ont 1,5 mm., sont répartis sur toute la surface du corps, les radius devenant de ce fait difficilement discernables, sauf dans les régions buccale et anale où les cinq rayons sont nettement marqués. Je n'ai pas constaté la présence de papilles dans les radius et les interradius dorsaux, mais cela tient peut-être à l'état de contraction de l'animal. Le bivium ne se distingue du trivium que par le plus grand nombre de pieds, qui sont aussi plus développés, à la face ventrale. La couronne calcaire est formée de dix pièces identiques à celles décrites par LUDWIG pour *A. typica*.

Les spicules sont tout à fait caractéristiques. Des coupes faites dans les régions ventrale et dorsale, la bouche, l'anus, laissent apparaître de très nombreux petits ovules (fig. E, F, G, H, I, K), tous dérivés de la forme représentée fig. E. Ils sont formés, les plus simples de deux X fortement incurvés, très épais et symétriques par rapport à deux pièces en forme de croissant sur lesquelles reposent leurs bases ; les autres, de trois X et plus, jusqu'à huit X entrelacés.

La fig. E montre le plus simple de ces ovules, les deux croissants vus au premier plan, un des X étant seul visible ; la fig. F, ce même spicule vu de profil et la fig. G, l'organisation interne de l'ovule, avec les deux trous latéraux, en forme d'entonnoir, dont les bases sont réunies et consolidées par un manchon cylindrique.

La fig. H représente un ovule à trois X et trois croissants, et la fig. I, le même vu de profil. La fig. K montre un spicule à six X et six croissants lui donnant un aspect globuleux, ce qui, suivant qu'on le voit plus ou moins incliné, l'a fait interpréter comme terminé par

des bourgeons plus ou moins nombreux. Ces différents spicules sont vus comme il a été dit pour celui de la fig. E.

Dans les pieds, on trouve de grandes pièces fortement incurvées, percées de nombreux trous (fig. M et N) ; de petits corpuscules plats (fig. L et O) ; enfin, des spicules (fig. A, B et C), formés d'une sorte de chapeau effilé à quatre branches, reposant sur un cercle épais soutenu par deux bras incurvés, percés à leur extrémité d'un ou plusieurs trous. La fig. C fait voir l'organisation de ces spicules et la fig. B, une variété portant un « téton » sur le cercle de base. Le spicule figuré en A se voit souvent décapité, ce qui lui donne, vu en plan, l'aspect figuré par LUDWIG, à savoir un X assez grand posé sur un cercle portant deux bras. Ces spicules sont disposés dans les pieds, leur pointe dirigée vers l'extérieur et passant dans les trous centraux des plaques M et N, leurs bras s'encastrent dans les autres trous de ces mêmes plaques. Les spicules L et O semblent placés comme organes de liaison entre les grandes plaques.

L'Actinocucumis difficilis a été trouvé à l'île Albany, dans le détroit de Torrès, à Karrachi et au Cap Saint-Jacques.

BIBLIOGRAPHIE

- BELL (F. JEFFREY). Report on the Zoological collections made in the Indo-Pacific Ocean during the voyage of H. M. S. « Alert », 1881-1882. London, 1884, p. 148, pl. IX, fig. C.
- CLARK (H.-L.). The Echinoderm fauna of Torres Strait. Carnegie Institution of Washington, vol. X. Washington, 1921, p. 170.
- LUDWIG (Hubert). Beiträge zur Kenntniss der Holothuriern. Arbeiten aus dem Zoologisch-Zoatomischen Institut in Würzburg, vol. II. Würzburg 1875, p. 91, pl. VII, fig. 24.
- THÉEL (Hjalmar). Report on the scientific result of the exploring voyage of H. M. S. « Challenger » during the Years 1873-1876. Part. II, 1885, p. 125, pl. XII, fig. 4 et 5.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.